

different points and the International Committee or the Committee organizing an Olympiad will on all occasions take such remarks and wishes fully into consideration.



La bienvenue Lausannaise.

C'est dans la salle du Sénat de l'Université de Lausanne que le mardi matin 6 mai, à 9 heures et demie, s'est ouverte la session de 1913. Au nom du Conseil d'État Vaudois M. Ernest Chuard, chef du Département de l'Instruction Publique, a prononcé un discours très apprécié des auditeurs. « Dans cet édifice consacré à toutes les manifestations de, l'esprit humain, sciences, lettres, beaux arts, a-t-il dit, j'espère que vous trouverez un milieu propice à vos travaux et à vos discussions. Je crois pouvoir vous apporter l'assurance de l'intérêt que suscitent chez nous vos efforts dans une voie nouvelle... comment pourrait-il en être autrement à Lausanne, ville d'instruction et d'éducation, ville des écoles et des pensionnats où l'on peut presque dire qu'une moitié de la population est occupée à donner des leçons à l'autre moitié? Les grands problèmes qui vous occupent, ceux de l'éducation physique et de ses relations avec l'esprit et le corps trouveront en particulier à notre université un terrain bien préparé. Elle a compté et compte encore dans son personnel enseignant des hommes qui s'occupent avec prédilection de ces questions que l'avenir résoudra. Notre illustre philosophe Charles Secretan dans une de ses dernières œuvres qui est en quelque sorte son testament économique et social envisage l'avenir des sports; il nous montre l'homme des siècles futurs partageant son activité également entre les travaux de force, les travaux d'adresse, les travaux de l'esprit et donne une théorie de la récréation à laquelle sans doute souscrirait votre éminent président. »

En terminant, M. le Conseiller d'État Chuard a rappelé ce joli mot de Montaigne : « Ce n'est pas une âme, ce n'est pas un corps qu'on dresse, c'est un homme. Il ne faut pas les dresser l'un sans l'autre mais les conduire également comme un couple de chevaux attelés à même timon. »

M. Maillefer, Syndic de Lausanne, a pris ensuite la parole.

« Impérissables dans la mémoire des hommes, a-t-il dit, comme toutes les créations du génie hellénique, les Jeux Olympiques n'existaient plus que comme le glorieux souvenir de fêtes athlétiques et sportives à jamais disparues. Grâce à vous, ils sont redevenus une vivante réalité. Mais vous avez éclairé l'institution ancienne au prisme de l'esprit nouveau; vous l'avez adaptée aux réalités actuelles et au monde contemporain.

Vous avez élargi votre cadre, Messieurs. Vous avez su par de savantes reconstitutions rappeler à la vie des exercices sportifs tombés en désuétude. Et d'autre part, vous avez introduit dans votre programme toute une série de créations ingénieuses que le monde antique ne pouvait concevoir mais qu'il eut certainement admirées et pratiquées s'il lui avait été donné de les connaître. Jaloux de la pureté de leur race et de la supériorité de leur civilisation, les Grecs réservaient aux seuls ressortissants de la famille hellénique l'honneur de participer à leurs jeux nationaux. Vous vous montrez plus généreux, Messieurs. Vous conviez à vos luttes pacifiques non seulement les habitants des contrées presque ignorées des Hellènes d'autrefois et qu'ils nommaient la Gaule, l'Iberie, la Germanie, le pays des Scythes et des Sarmates mais vous franchissez les bornes de l'ancien continent : vos appels vont au delà de cette Méditerranée moderne qu'est devenue l'Atlantique; les jeunes citoyens de la libre Amérique viennent, sous vos auspices, disputer aux Latins, aux Slaves, aux Germains, aux Angle-Saxons du Vieux Monde la palme de l'adresse, de l'endurance et de la force. Et les fastes de ces nouveaux Jeux Olympiques ne font plus époque seulement dans les étroites limites d'une patrie restreinte : leur renommée trouve un écho chez la plupart des peuples cultivés.

Mais sur ce théâtre mille fois plus vaste, vous avez conservé l'inspiration maîtresse, la pensée directrice qui animait, en matière de culture physique et intellectuelle, les éducateurs antiques, les contemporains de Périclès ou de Socrate. Vous visez au développement harmonique du corps, de l'esprit et du cœur. Vous cherchez à rendre plus belle et meilleure cette jeunesse que vous encouragez de votre expérience et de vos conseils... »

Le président du Comité International Olympique a remercié alors M. le Conseiller d'Etat Chuard et M. le Syndic Maillefer des très aimables paroles de bienvenue que tous deux venaient de faire entendre et, au nom du Comité, il a remis la Médaille Olympique attribuée à l'Université de Lausanne entre les mains de M. de Félice, recteur de l'Université.

Le grand escalier du palais avait reçu une jolie décoration florale et les Eclaireurs (boy-scouts) de Lausanne dressaient le long des marches leurs juvéniles silhouettes. Un grand nombre d'invités parmi lesquels les membres du Comité d'organisation du Congrès assistaient à cette cérémonie qui s'est terminée dans l'intimité par la remise au Colonel et à Madame Balck d'un surtout ancien surmonté d'un groupe de Sèvres offert par les membres du Comité International en remerciement pour les fêtes de 1912. Un souvenir fut également remis au comte Clarence de Rosen. Le Comité International inaugura aussitôt après les travaux de sa XV^{me} session plénière.



La XV^{me} Session du Comité International.

Ont pris part aux séances de cette session : MM. le comte A. F. Sierstorpff, le comte de Wartensleben et le baron de Venningen (*Allemagne*); le duc de Somerset et le Rev^d de Courcy Laffan (*Angleterre*); le comte de Colloredo-Mannsfeld et le D^r Jiri Guth (*Autriche*); le comte de Baillet Latour (*Belgique*); le colonel Hansen (*Danemark*); le marquis de Villamejor (*Espagne*); le prof. W. M. Sloane, Allison V. Armour et Evert Jansen Wendell (*Etats-Unis*); le comte Albert de Bertier et Albert Glandaz (*France*); Jules de Muzsa (*Hongrie*); le comte Brunetta d'Usseaux (*Italie*); Maurice Pescatore (*Luxembourg*); le comte Gautier-Vignal (*Monaco*); le colonel Balck et le comte A. de Rosen (*Suède*), et le baron Godefroy de Blonay (*Suisse*). Les séances ont été présidées par le baron Pierre de Coubertin, président du Comité. M. Carl Diem, secrétaire général de la VI^{me} Olympiade et M. le D. Mallwitz ont été invités exceptionnellement à y assister. S'étaient fait excuser : MM. Théodore A. Cook, S. A. S. le prince Othon de Windisch Graetz, A. C. Bolanachi, le comte Mercati, le comte Andrassy, le capitaine Sverre, Plagino, le comte Ribeaupierre, le prince Ouroussoff, le baron de Willebrand et le capitaine Djoukitch. Avaient été empêchés au dernier moment: MM. le major général Sir J. Hanbury Williams, le baron F. W. de Tuyll, le conseiller d'Etat Brunialti, le comte de Penha-Garcia et Selim Sirri Bey.